

«LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD» DE MARIVAUX

Extrait de Wikipedia & www.bacdefrancais.net/amourethasard.php
© Wikipedia - © bacdefrancais

« Le Jeu de l'amour et du hasard » est une pièce de théâtre en trois actes écrite en prose par Marivaux et publiée en janvier 1730.

«Le Jeu de l'amour et du hasard» met en scène des personnages typiques de la comédie, comme par exemple Arlequin, célèbre surtout dans la commedia dell'arte. Cette pièce traite d'un sujet traditionnel de la comédie : le mariage, la découverte de l'autre et du sentiment amoureux par le déguisement.

Les 3 actes sont les étapes de cette découverte.

De cette manière, on voit un reflet de la société : Orgon est un petit noble, on peut donc observer les rapports maître/valet. Silvia est une jeune fille moderne, qui veut choisir son époux et son père se montre compréhensif. Mais cela ne reflète pas totalement la mentalité de l'époque où les filles étaient entièrement soumises à l'autorité du père.

Cette liberté est surtout prise pour rendre l'intrigue intéressante.

Cette pièce de théâtre classique explore les relations amoureuses et les coïncidences qui peuvent les influencer.

Comme nombre de comédies de Marivaux, «Le Jeu de l'amour et du hasard» utilise le thème du déguisement : pour arriver à ses fins, un personnage prend une autre apparence ; une jeune fille se travestit en « chevalier » (« La Fausse Suivante », « Le Triomphe de l'amour »), un prince se présente comme un simple officier de son palais (« La Double Inconstance ») ou un noble aventurier (Le Prince travesti), mais ici le travestissement est poussé au paroxysme : non seulement les deux personnages principaux, Silvia et Dorante, se déguisent en serviteurs, mais il y a en plus inversion des rôles entre maîtres et domestiques. En outre, le jeu de dupes qui se crée est observé, et manipulé, par M. Orgon et Mario, qui « se donnent la comédie » (I, VI), voyant là « une aventure qui ne saurait manquer de [les] divertir » (I, III). «Le Jeu de l'amour et du hasard» présente ainsi une double intrigue : d'abord celle qui met en présence Arlequin et Lisette, les valets travestis en « personnes de condition » en prenant l'identité de leurs maîtres. Le thème de l'échange des rôles entre maître et valet existe déjà dans la comédie antique et Molière a utilisé ce stratagème dans « *Les Précieuses ridicules* ». Au XVIII^e siècle de nombreuses œuvres, à commencer par l'Histoire de Gil Blas de Santillane utilisent le ressort comique des valets s'apercevant, après s'être « promis fidélité en dépit de toutes les fautes d'orthographe » sous leurs beaux habits d'emprunt, qu'ils sont tous les deux des domestiques, et éclatant de rire, ou celui du valet ravi de jouer au maître et forçant ce dernier à se conduire avec servilité, sous peine de se démasquer. En revanche, l'intrigue faisant se rencontrer des jeunes gens de la bonne société déguisés tous les deux en serviteurs est peu fréquente avant le XVIII^e siècle. Ce qui fait la particularité du Jeu de l'amour et du hasard par rapport aux pièces contemporaines mettant en scène cette situation, c'est le parallélisme absolu entre les deux intrigues, celle des maîtres et des valets, et l'extrême

simplicité de la relation qui se noue entre Dorante et Silvia, une « reconnaissance » immédiate, le sentiment de vivre une expérience inouïe et la progression continue de leur amour, toujours menacé mais toujours plus fort.

«Le Jeu de l'amour et du hasard» est, d'une certaine façon, une pièce à thèse, un manifeste contre la tradition du mariage de convenance imposé par les parents.

On peut y trouver des accents féministes et voir, « derrière le jeu de la jeune aristocrate qui veut accomplir l'exploit de se faire épouser sous l'identité d'une suivante, la crainte et la révolte de la femme, écrasée par une société phallocrate.